

SOLI-MALI

La lettre de l'association SOLI-MALI

SS : 2 rue du Moulin, 85 150 LANDERONDE

Contacts :

B et JP Artaud : 02 51 47 82 72, M et G Burgevin : 02 41 93 05 02, H et JY Coutret : 02 51 34 20 23

N° 18 : Avril 2005



Du lait pour qui, pourquoi ?

Pour la troisième année consécutive, notre association vient de faire parvenir une tonne et demie de lait à Nioro du Sahel et à Ségué les Pierres. Cet envoi n'a pu être réalisé que grâce à une longue chaîne de solidarité (cf. pages intérieures) dont les deux principaux intervenants sont, sans conteste, la société Bonilait-Protéines de Chasseneuil du Poitou qui nous fournit gratuitement le lait, et la ville d'Angers qui en assure le transport d'Angers à Bamako (les deux villes étant jumelées). Cette aide, vient en réponse à une demande pressante des religieuses de l'Ange Gardien dont le siège principal se situe à Bamako et qui assurent la réception du lait.

Cette action mérite toutefois que l'on se pose deux questions : ce lait est-il vraiment nécessaire ? Ne serait-il pas préférable de l'acheter sur place ?

A la première question, tous ceux qui sont allés à Ségué et Nioro peuvent attester de l'utilité de cette action :

- Nioro est la région la plus pauvre du Mali et la prise en charge des enfants malnutris par notre centre

nutritionnel (en collaboration avec le CSCOM) est probablement la moins mauvaise des réponses que l'on puisse apporter actuellement, puisqu'elle permet à la fois un traitement des enfants et une action éducative pour les mamans.

- L'internat de Ségué accueille des enfants dont l'état sanitaire est souvent très précaire. Là encore, un complément nutritionnel est loin d'être superflu pour ces jeunes, vivant par ailleurs, dans le plus grand dénuement.

La seconde question est plus subtile : en première analyse, il semblerait plus logique, en effet, d'acheter le lait sur place, plutôt que de l'y acheminer. En fait, il faut savoir qu'au Mali, le lait est une denrée particulièrement coûteuse et que celui que nous envoyons nous est fourni gracieusement.

L'économie ainsi réalisée par Soli-Mali nous a permis de lancer une nouvelle action en direction des « petites bonnes » de Bamako (que nous préférons appeler « aides ménagères »), action que nous ne cessons de développer. Ainsi, nos partenaires pour cette opération, apportent, sans le savoir, une aide indirecte mais importante à ces

jeunes filles particulièrement déshéritées de Bamako.

Qu'advierait-il à l'avenir si un maillon de la chaîne de solidarité venait à manquer ? Dans une telle hypothèse, compte tenu de la situation sur place, Soli-Mali poursuivrait son aide aux enfants malnutris mais, les moyens de notre association n'étant pas extensibles, cette aide ne pourrait se faire qu'au détriment de nos autres actions. Les projets ambitieux que nous avons à Bamako pour les aides ménagères pourraient se voir considérablement ralentis.

Espérons qu'il n'en sera rien pour le bonheur des enfants de Nioro, et de Ségué ainsi que des « petites bonnes » de Bamako...

Guy BURGEVIN



Ils y sont allés, ils ont vu, ils racontent...

Comme chaque année depuis la création de Soli-Mali, un groupe de Soli-Maliens est parti en janvier afin de visiter les différents lieux où nous intervenons. Ces voyages (toujours effectués aux frais des participants) revêtent une importance capitale : ils permettent, bien entendu, de « contrôler » la manière dont les fonds que vous nous confiez sont utilisés et de mesurer les besoins sur place, mais ils sont également pour les villageois Maliens le témoin de l'intérêt que nous leur portons. Ce dernier aspect est capital et, aux dires de nos interlocuteurs Maliens, ce sont ces voyages qui les aident à avancer. Alors, bravo et merci à nos quatre voyageurs !

Décidée tardivement en novembre 2004 afin de respecter la ligne de conduite que notre Association s'est fixée pour son action, l'édition 2005 de la mission Soli-Mali n'en aura pas moins été essentielle et fructueuse.

Le groupe de Soli-Mali, constitué pour l'occasion de deux « anciens » Jean-Yves et René encadrant deux « nouvelles » Paulette et Ghislaine, a opté pour un séjour de 11 jours du 24 Janvier 2005 au 4 Février 2005.



Les quatre voyageurs

Lors du Conseil d'Administration du mercredi 19 Janvier, les objectifs de la mission 2005 ont été rappelés et fixés dans le détail.

- Rencontre des personnes relayant l'action de Soli-Mali sur place.
- Point sur l'évolution des différentes actions en cours.
- Écoute des souhaits et recensement des besoins en tous lieux.
- Représentation du Conseil d'Administration de Soli-Mali.
- Découverte du Mali pour les nouveaux participants.
- Compte-rendu à leur retour aux membres de l'association.

Le voyage 2005 comportera pour l'occasion trois étapes bien distinctes à savoir : **Bamako**, **Wanyakuy** et **Segué les Pierres**.

A BAMAKO :

- Dès le premier jour, une rencontre avec **Sœur Piedad** est organisée. Cette religieuse est notre relais à Bamako, pour l'action à **Niouro du Sahel**. Depuis 2003, nous venons en aide au **centre nutritionnel pour enfants malades** de cette localité en lien avec le CESCO local. Piedad nous confirme que les médicaments

envoyés ont bien été acheminés de même que le lait en poudre, don de la société vendéenne « Bonilait ». Les enfants sont pris en charge par deux personnes maliennes depuis le départ des « Sœurs de l'Ange Gardien », les pères Blancs présents à Niouro servent de lien avec la communauté religieuse. Afin de respecter le budget prévisionnel élaboré pour l'année 2004, un chèque de 3000 euros est remis à Sœur Piedad. Cette somme sera utilisée afin d'acheter le lait premier

âge et les ingrédients remis à chaque maman après le passage de son enfant au centre nutritionnel. Nous profitons de notre visite pour faire une évaluation des besoins en nourriture pour ces jeunes enfants. .

- Les deux derniers jours de notre séjour sont consacrés intégralement à la rencontre avec **Berthe BAGAYOKO** à l'origine du **PEFAM** (Projet pour l'Encadrement et la Formation des Aides Ménagères), et à la visite des deux centres opérationnels depuis Octobre 2004.

Afin d'appréhender au mieux l'action entreprise, nous accompagnons Berthe sur la commune de Kati afin d'y découvrir le Centre mis en place, des employeurs d'aides ménagères et des grands logeurs. Notre guide sera pour l'occasion, l'animatrice de ce centre, **Mlle Marie BAGAYOKO**. Le local mis à la disposition du PEFAM fait partie



L'un des centres de Bamako

de la concession où vit l'animatrice, nous découvrons un local petit mais propre et très bien tenu. Tous les soirs les aides ménagères s'y retrouvent (51 personnes inscrites) pour des cours d'alphabétisation,



Cours d'alphabétisation

d'écriture, de calcul, et en alternance des diffusions de cassettes vidéos traitant de sujets sur la santé, la sexualité, l'actualité. En complément à cette éducation, des cours de couture et de teinture sont dispensés un après-midi par semaine avec l'aval des employeurs. Différents travaux issus de cet enseignement nous ont été montrés, prouvant qu'en quatre mois les progrès étaient réels et encourageants.

Le second centre visité se situe dans un quartier périphérique de Bamako appelé **GUARANTIGUIBOUGOU**. L'animatrice que nous avons retrouvée en pleine séance d'alphabétisation se nomme **Pascaline SAMAKE**, elle a été recrutée, elle aussi, par Berthe BAGAYOKO dans le cadre du PEFAM. La rencontre s'est déroulée le soir permettant ainsi aux aides ménagères de faire la connaissance de Soli-Mali et réciproquement. La fréquentation est plus importante qu'à Kati, le nombre y est en constante augmentation atteignant à cette date 80 élèves.

Les cours sont dispensés dans une école mise à disposition du PEFAM

tous les soirs, gracieusement, la seule charge à assumer étant l'électricité. Afin de permettre l'accès de toutes les aides ménagères, la classe dotée d'un tableau noir est chaque soir débarrassée des tables d'écoliers. Un endroit appelé « hangar » est utilisé pour le visionnage des cassettes et les débats qui s'en suivent.

Le souhait évoqué pour ce centre est de trouver un local plus adapté. Au niveau des élèves, la pérennité du centre est la principale préoccupation, nous leur répondons que le programme sera d'au minimum 3 ans. Le projet PEFAM lancé récemment n'a pas fait l'objet de nouvelles demandes.

A WANYAKUY :

- Au cours des deux jours passés dans le village de **Wanyakuy**, notre amie, **Nathalie DIARRA**, nous a assisté et a permis un dialogue ouvert et fructueux avec les responsables du village et l'association des parents d'élèves. Après la traditionnelle traversée du village et l'arrivée à l'école, les rencontres se succèdent.

Ce sont tout d'abord les enfants qui



Les enfants devant l'école de Wanyakuy

nous accueillent en chanson.

Ensuite les instituteurs dressent le bilan de l'année scolaire, les effectifs sont en augmentation, la réussite est inégale, l'absentéisme pose problème, un nouvel instituteur a été recruté ... la croissance est souvent source de soucis.

Les instituteurs Paul-François Keita (le directeur), Clarisse Coulibaly, Rémi Coulibaly, Nazon Diarra s'acquittent de leur tâche avec les moyens mis à leur disposition.

L'APEL prend en charge une partie des salaires de trois instituteurs et l'intégralité de celui du dernier venu en

attendant la 4^{ème} classe. Soli-Mali prendra en charge cet instituteur, à l'issue des travaux.

Ce projet de construction est celui dont nous nous entretenons avec les parents d'élèves présents. Nous rappelons que notre association a donné son accord pour financer la 4^{ème} classe. En revanche, cette construction devra se faire en collaboration avec la population, cette dernière confectionnera les briques en banco comme elle l'avait fait par le passé. C'est d'ailleurs ce point qui conditionne le lancement des travaux.

Nous obtenons à ce propos l'engagement sans équivoque de l'APEL.

Les discussions suivantes concernent le choix d'un entrepreneur pour le gros œuvre. Nous précisons que Soli-Mali financera les portes, les fenêtres, le toit et l'enduit.

Pour ce qui concerne le matériel nécessaire et plus particulièrement

les tables-bancs, nous revenons sur le devis fourni. Celui-ci dans un premier temps nous a paru excessif, renseignements pris, le montant annoncé est tout à fait correct ; c'est d'ailleurs le

s e n s d e l'intervention de l'artisan sollicité, présent à cette réunion. Nous recensons les tables-bancs utilisés actuellement afin de chiffrer le besoin exact, sachant qu'ils devront être plus grands. Une armoire, un tableau et une table sont demandés pour cette nouvelle classe. Nous prenons acte et transmettons cet avis au CA pour décision.

D'autres demandes nous sont présentées concernant la pharmacie de l'école, les besoins en matériel pédagogique notamment des livres pour les 5^{ème} et 6^{ème} années, et un matériel didacticiel disponible en ce moment. Sur ce dernier point, nous donnons notre accord, l'acquisition



Les filles de l'internat de Ségué

est faite sur le champ(50000Fcfa).

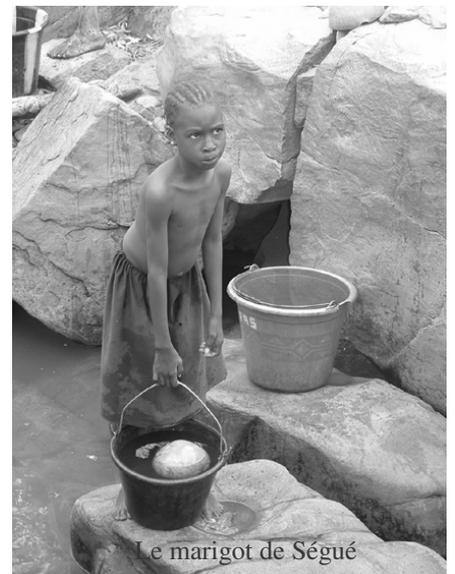
- Les discussions avec les représentants (chef administratif, président du centre de gestion, président de l'APEL) se prolongent autour d'un repas pris en commun. Les échanges sont intéressants, autour de sujets aussi divers que la modernisation, les modes de vie, les différences Afrique-Europe ...

A Wanyakuy aussi on refait le monde !

A SEGUE LES PIERRES :

- C'est **Jean BELLO**, le curé de **Ségué les Pierres** qui nous prend en charge à notre arrivée à Mopti. Dès lors nous évoquons avec lui, ce village du Pays Dogon où notre action porte sur l'aide à l'internat de l'école primaire.

Le village évolue très sensiblement, les constructions nouvelles se multiplient, deux ou trois commerces se sont installés, un médecin exerce dans le dispensaire tout neuf, un habitant possède même une voiture ...les amis qui nous ont précédés il y a quelques années constateraient ce changement avec plaisir.



Le marigot de Ségué

Y sommes nous pour quelque chose ?
Nous en serions fiers !

Les Sœurs de l'Ange Gardien, responsables, entre autre, de l'internat n'y sont quant à elles, certainement pas étrangères. L'énergie que déploient ces quatre religieuses – **Claire, Dolorès, Carmen et Mercedes** – est prodigieuse. Nous les avons rencontrées le soir de notre arrivée, l'aide matérielle que nous apportons à l'internat se trouve décuplée grâce à leur gestion, leur rigueur, leur savoir –faire, leur dévouement pour le bonheur des enfants ... et le nôtre.

Elles nous parlent de leurs actions, de leur rôle, de leur quotidien, nous les questionnons sur leurs besoins, leurs souhaits. Les enfants sont en pleine forme, l'internat possède de très bons éléments du point de vue scolaire, l'énergie déployée pour nous faire honneur, pour toutes ces raisons, nous devons continuer notre aide à Ségué les Pierres.

Ils sont certainement très heureux, mais nous pouvons faire plus !!!

Les améliorations qui pourraient être apportées concernent l'alimentation. Servir de la viande aux enfants une fois par semaine serait un grand progrès. De même proposer du riz, agrémente les plats d'aubergines ou d'autres légumes, donner du pain plus souvent, autant de petites choses que les Sœurs nous ont chiffrées et qui semblent être à la portée de Soli-Mali. Nous nous emploierons à convaincre le Conseil d'Administration.

D'autres petites choses leur feraient plaisir, comme des envois de cassettes de Walt Disney, ou des épisodes de « l'étalon noir » ou encore les aventures d'Astérix et d'Obélix...

De retour chez Jean BELLO, nous évoquons d'autres projets comme celui déjà présenté au CA, des latrines de l'école. Sur place, nous en comprenons mieux la nécessité et jugeons de leur faisabilité ; l'école de Bandiagarra visitée la veille était équipée de ce genre de commodités ... sans nuisances apparentes.

Autre projet, celui d'un fond de roulement permettant l'achat de matériel scolaire de base (papier, crayons, cahiers ...) de cette façon les achats groupés permettraient une négociation des prix, de plus cela

éviterait aux enfants d'attendre pour être équipés, en cas de besoin. La directrice pourrait se charger de gérer ce stock.

Le lundi matin, troisième et dernier jour de notre séjour, nous rencontrons justement la directrice, Madame Claudine ... Elle évoque à son tour les sujets mentionnés ci-dessus en insistant sur le fait qu'un équipement en sanitaires apporte un plus pour la reconnaissance de l'école, au niveau de l'état malien.

Les six classes que nous visitons sont très chargées voire surchargées, mais tout le monde semble s'en accommoder. Une dernière sollicitation concernera un équipement en matériel de sport (filets de volley-ball, ballons ...).

- Avant de prendre congé, nous visitons le dispensaire, la maternité et la pharmacie regroupés dans un ensemble de bâtiments neufs très fonctionnels mais trop mal équipés. Augustin, le docteur officie depuis seulement une quinzaine de jours après avoir fait ses études en gynécologie-obstétrique en France. Il est accompagné au dispensaire, d'un infirmier (aide-soignant), d'un pharmacien, d'une personne chargée des vaccins. La maternité est tenue par trois matrones qui pratiquent environ une centaine d'accouchements par an (peut-être plus à l'avenir).

Les bâtiments sont équipés de salles de consultation, de chambres où peuvent séjourner les malades, les salles d'accouchement et le bloc opératoire sont loin de remplir toutes les normes sanitaires, elles ont cependant le mérite d'exister. Dans le futur, Soli-Mali aura peut-être à s'intéresser à ce sujet ?

Aujourd'hui, nous sommes de simples visiteurs, nous écoutons les uns et les autres, enregistrons leurs doléances, et relatons de les relater au mieux.

SOLI-MALI grandit, SOLI-MALI entreprend, SOLI-MALI ne peut pas tout faire !

*L'équipe de la Mission MALI 2005.
Ghislaine, Paulette, Jean-Yves, René*

MERCI !

Vous le savez, les actions de Soli-Mali sont soutenues par plus de 500 familles. Mais, à ces adhérents et donateurs réguliers viennent s'ajouter de nombreux « partenaires » qui organisent ou nous permettent d'organiser de nombreuses actions dont les bénéfiques nous permettent de réaliser des projets de plus en plus ambitieux.

Au risque d'en oublier, citons :

► **Les aumôneries publiques du Morbihan** qui, nous ont fait parvenir un chèque de 2124 € suite à plusieurs actions en faveur des enfants Maliens.

► **Le jeunes du collège Mongazon** d'Angers dont l'opération bol de riz a permis de rapporter la somme de 1283 €.

► **Guy et Guitte Delestre** de Saint Lezin qui chantent régulièrement au profit de Soli-Mali.

► **Les différents partenaires du concert de chorales des Pont de Cé** : Didier, Monique, Jean Yves, le magasin Connectique d'Angers, la FNAC d'Angers, l'hyper U rive sud de Mûrs Erigné. Grâce à eux, la totalité des recettes du concert (885€) pourra être utilisée pour les enfants Maliens. Et, bien entendu, Camille, l'organisateur.

► **Tous ceux qui ont participé à l'opération « du lait pour Niore et Ségué »** : la société Bonilait-Protéines de Chasseneuil du Poitou, messieurs Vernageau et Boudaud, la société de transport TMO, Bernard Richard, les religieuses des Anges Gardiens et, bien sûr, la ville d'Angers.

► **La paroisse de Coutrat** pour une quête qui a rapporté 252 €.

► **Bernard Blin** (Saint Barthélemy d'Anjou) qui poursuit sa vente de tableaux au profit de Soli-Mali

► **L'école de Chavagne en Paillé** (Vendée) qui offre un appareil photos et des pellicules aux aides ménagères de Bamako.

► **La chorale « Les Mait'onomes »** (Angers) qui, en plus de sa participation au concert fait un don de 75 €.

Du lait pour Nioro et Ségué

Pour la troisième fois en trois ans, grâce à une longue chaîne d'amitié, une tonne et demie de lait en poudre vient d'être acheminée jusqu'à Nioro du Sahel et Ségué les Pierres. Qui aurait pu dire qu'un jour, du lait parti de Chasseneuil du Poitou viendrait nourrir les enfants de Nioro et de Ségué.

C'est pourtant ce petit miracle qui se réalise tous les ans depuis 2003, grâce à la Société **Bonilait-Proteines** et de nombreux intervenants : deux amis Vendéens, la société de transport TMO, la Ville d'Angers, la Maison du Partenariat de Bamako, un prêtre Vendéen vivant à Bamako, les religieuses de l'Ange Gardien et, bien sûr, Soli-Mali.

L'histoire commence en 2002. Deux Vendéens, messieurs Vernageau et Boudaud réalisent un voyage au Mali qui les conduit à Ségué les Pierres. Là, ils sont frappés à la fois par la beauté des lieux, la qualité des rencontres humaines mais également par l'im m e n s e pauvreté. A peine rentrés, ils décident de « faire quelque chose » pour les enfants Maliens qu'ils ont rencontrés durant leur voyage.



Ils connaissent Monsieur Paillet, directeur de l'entreprise Bonilait-Proteines de Chasseneuil du Poitou qui fabrique et conditionne des aliments lactés. Ils savent qu'ils peuvent compter sur sa grande générosité. Ce dernier accepte de donner **une tonne et demie de lait** en poudre pour les enfants Maliens. Reste à acheminer ce lait jusqu'au Mali, ce qui n'est pas une mince affaire...

C'est à ce moment que nos deux Vendéens rencontrent Soli-Mali qui vient justement de recevoir une demande urgente des Sœurs de l'Ange Gardien.

Notre association ne possède pas les moyens logistiques pour un tel



transport. En revanche, depuis plusieurs années déjà, la ville



d'Angers autorise Soli-Mali à utiliser le container qu'elle envoie tous les ans à Bamako. Le cabinet du Maire donne son accord pour acheminer gracieusement le lait jusqu'à Bamako.

C'est ainsi que cette année, comme chaque année depuis trois ans, au mois de décembre, 60 sacs de 25 Kg de lait quittent l'entreprise Bonilait à Chasseneuil du Poitou, puis sont acheminés gratuitement par la société de transports TMO de Dompierre sur Yon jusqu'à Angers. Là, ils sont entreposés dans les locaux techniques de la ville d'Angers.



Fin janvier, les employés municipaux les chargent sur le container, à côté du matériel envoyé à Bamako par la Ville d'Angers et diverses associations.

Quelques jours plus tard, après les formalités douanières, le container est scellé et quitte Angers par camion, direction Saint Nazaire. Là, après une halte de quelques jours, les sacs sont transportés sur un bateau et prennent la mer en direction de Dakar au Sénégal.

Quelques semaines plus tard, le container change à nouveau de moyen de transport pour aller de Dakar à Bamako par chemin de fer. Il arrive dans la capitale Malienne début mars où, par

camion, il est acheminé à la maison du partenariat (construite par la Ville d'Angers à Bamako).

Les scellés sont enfin levés et le lait est réceptionné par notre correspondant à Bamako, Bernard Richard puis par la sœur Piedad qui le fait transporter jusqu'aux locaux des sœurs de l'Ange Gardien dans la capitale Malienne.

De là, il repart par camions (les frais de transport sont pris en charge par Soli-Mali), pour moitié en direction du centre nutritionnel pour enfants malades de Nioro du Sahel, pour moitié en direction de l'internat de Ségué les Pierres.



Aujourd'hui, la totalité des 60 sacs de lait est bien arrivée sur place, pour le plus grand bonheur des enfants Maliens. Il ne nous reste plus qu'à remercier les nombreux intervenants.

Dans cette grande chaîne de la solidarité, chaque maillon est indispensable.



200 choristes chantent pour Soli-Mali



Trois chorales qui s'unissent pour chanter au profit de Soli-Mali : c'est exactement ce qui s'est passé en l'église Saint Aubin des Ponts de Cé (Maine et Loire) le 12 avril dernier.

Dans ce lieu magnifique, les chorales « Les Mait'onomes » d'Angers, « Sainte Bernadette » d'Angers et « La Gabarre » de Trélazé se sont d'abord succédées dans des registres aussi brillants que variés, puis ont interprété en commun « La Marche des rois », pour le plus grand bonheur d'un public très nombreux et totalement conquis.

Plusieurs partenaires privés et commerciaux avaient pris en charge les frais d'organisation de ce concert ainsi, la totalité des recettes de la soirée (885 euros) était reversée à Soli-Mali.

Un immense merci, donc, aux chefs de Chœurs, aux Choristes, à Monsieur le Curé des Ponts de Cé, aux partenaires et au public. N'oublions pas Camille, grand organisateur de ce concert. Tous ont fait de cette soirée un très grand succès.

Un livre, un auteur :

OREILLE ROUGE

Eric Chevillard

Tous les admirateurs d'Éric Chevillard connaissent la finesse de sa plume, la légèreté de son humour et son aptitude à défaire les clichés les plus tenaces concernant telle ou telle situation, telle ou telle destination. Dans cet épatant roman, assurément l'un des plus toniques de l'année 2005, l'auteur de Mourir m'enrhume, sous le nom fictionnel d'un certain Jean-Léon, nous invite à le suivre en Afrique, et plus précisément au Mali. Que fera-t-il là-bas? Tout simplement tenter d'écrire un poème... et confronter, dans un petit village situé sur le fleuve Niger, son regard d'auteur occidental, sa langue d'écrivain français et la réalité africaine.

S'amusant à démonter les clichés des récits de voyage et le mythe du romancier voyageur, il accomplira surtout là-bas l'idéal de tout écrivain véritable : être lui-même autre part et ne pas jouer à être autre ailleurs. Résultat : une narration discontinue, composée de courts paragraphes, menée par un homme de lettres qui est tout sauf un véritable baroudeur... et qui nous restitue une Afrique improbable, entre hippopotames introuvables, baobabs géants et rencontre avec un délirant griot.

Un livre qui célèbre à sa manière les sortilèges de l'imagination et qui se moque délicieusement de la dictature de la réalité et du pseudo reportage littéraire.

Venez nombreux, Dimanche 26 juin 2005 !

au

RALLYE SOLIDAIRE

Découverte des sentiers autour de Saint André d'Ornay
LA ROCHE SUR YON



2 boucles à vélo (10/12km), 1 circuit pédestre (7km)

au profit (bien entendu !) de **Soli-Mali**

**Inscriptions et départ
à partir de 9h :**

**Ecole St André
20 impasse marc Elder
85000 LA ROCHE SUR YON**

Participation :

Adulte ⇒ à partir de 5 €

Enfant (jusqu'à 18 ans) ⇒ 2 €

**Possibilité de repas après le rallye
(pâtes et fruits). Apéro offert**

Prix du repas ⇒ 3,00 €